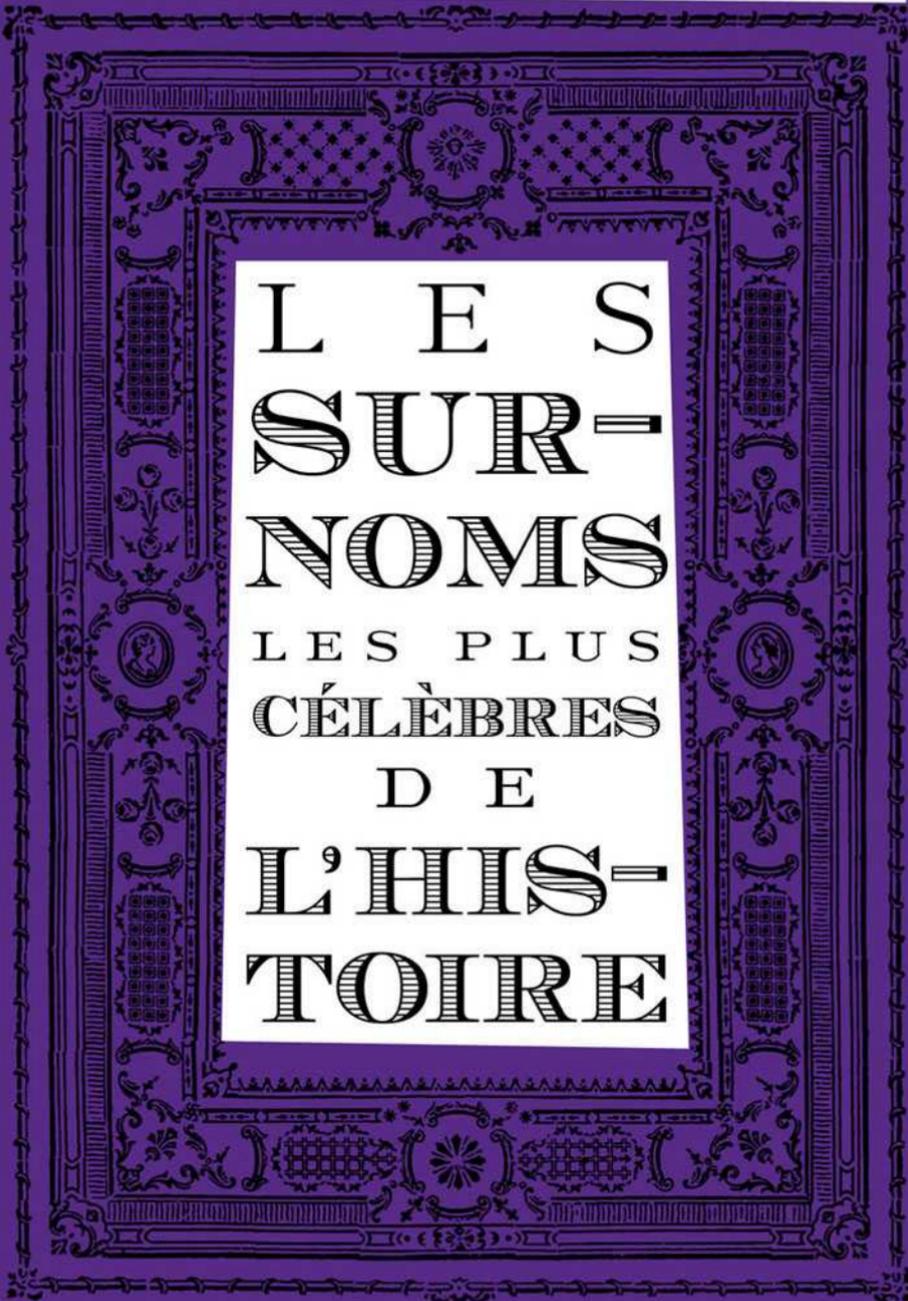


DANIEL LACOTTE



LES
SUR-
NOMS
LES PLUS
CÉLÈBRES
DE
L'HIS-
TOIRE

Pygmalion

Extra de la publication

Le Balafré, le Colin froid, la Dame de fer, le Fou chantant, Gueule d'Amour, la Mouche du Boche, le Vert Galant, la Vierge rouge...

Mais aussi : la bande des Quatre, les bonnets rouges, la cité des doges, les demi-soldes, la Grosse Bertha, les Marmousets, le rasoir national, les suffragettes... Sans oublier les Années folles, la Belle Époque, la chasse aux sorcières, le Jeudi noir, les Trois Glorieuses...

Chacun des surnoms et sobriquets les plus connus de l'Histoire cache toujours une origine passionnante, drôle, mystérieuse ou émouvante.

Ce livre nous restitue, sous forme de petits récits à la fois ludiques et rigoureux, leur naissance dans le contexte de l'époque. Une façon jubilatoire de revisiter l'Histoire.

Composé de trois parties, l'ouvrage propose d'abord les surnoms de grands personnages (hommes politiques, acteurs, artistes, sportifs, etc.), puis ceux attribués à des lieux, objets emblématiques, mouvements politiques, etc., et, enfin, traite de toutes les grandes périodes de l'Histoire affublées d'une sorte de périphrase.

Daniel Lacotte a publié une trentaine d'ouvrages (romans, essais, documents) dont Le Pourquoi du comment (trois tomes), Les Petites Histoires de la grande Histoire, Les Tribuns célèbres de l'histoire, Petite Anthologie des mots rares et charmants, etc.

Pygmalion

LES
SURNOMS
LES PLUS
CÉLÈBRES
DE
L'HISTOIRE

DU MÊME AUTEUR

(Sélection)

- Les tribuns célèbres de l'histoire*, Albin Michel, 2010.
Le chat et ses mystères, Albin Michel, 2009.
Les pingouins ne sont pas manchots, Hachette Littératures, 2009.
Les petites histoires de la grande histoire, Albin Michel, 2009.
Le pourquoi du comment, tome 3, Albin Michel, 2008.
Petite anthologie des mots rares et charmants, Albin Michel, 2007.
Le pourquoi du comment, tome 2, Albin Michel, 2006.
Les mots canailles, Albin Michel, 2005.
Le pourquoi du comment, tome 1, Albin Michel, 2004.
Les mots célèbres de l'histoire, Albin Michel, 2003.
Danse avec le diable, Hachette Littératures, 2002.
Erik le Viking, Belfond, 1992.
Milord l'Arsouille, Albin Michel, 1989.
Raimu, Ramsay, 1988.
Danton, le Tribun de la Révolution, Favre (Lausanne), 1987.
Les Conquérants de la Terre Verte, Hermé, 1985.

Nombreux textes publiés dans *L'humour des poètes* (1981), *Les plus beaux poèmes pour les enfants* (1982), *Les poètes et le rire* (1998), *La poésie française contemporaine* (2004). Ouvrages parus chez Le Cherche-Midi Éditeur. Et dans *Le Français en 6^e*, collection à suivre, Belin, 2005.

DANIEL LACOTTE

LES
SURNOMS
LES PLUS
CÉLÈBRES
DE
L'HISTOIRE



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2010, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-0514-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

*Pour Dominique,
Guillaume et Mathilde*

*C'est un ami dont je ne sais pas le nom,
et je le connais depuis trop longtemps
pour le lui demander.*

Georges Feydeau
(1862-1921)



PRÉFACE



La naissance des noms de famille, tels que nous les connaissons aujourd'hui, résulte d'un étrange processus qui parvient à se stabiliser grâce à l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). Promulguée par François I^{er}, celle-ci rend en effet obligatoire la tenue des registres d'état civil. Une tâche tout d'abord confiée aux paroisses et aux curés dans la mesure où l'Église catholique reste la seule « administration » qui occupe à l'époque les moindres recoins du royaume. Puis, après la Révolution (1794), l'État prendra logiquement sous sa responsabilité la tenue de l'état civil dans les mairies de chaque commune. Mais arrêtons-nous un instant sur le curieux cheminement qui a finalement engendré notre système patronymique.

Dans la plupart des civilisations de l'Antiquité, chaque individu ne porte qu'un seul nom qu'il ne transmet pas à ses enfants. Cependant, les Romains vont innover. Ils attribuent trois « noms » pour distinguer chaque individu qui va donc porter : un prénom, un nom et un surnom. À l'évidence, un tel système

patronymique influencera de nombreux pays. En effet, vers 220, la toute-puissance militaire et culturelle de l'Empire romain s'impose à l'essentiel de l'Europe, mais aussi à l'Afrique du Nord et à une partie du Proche-Orient. Seulement voilà, dès le début du ^v^e siècle, les Barbares envahissent l'Empire romain d'Occident. Ainsi, des bandes d'Alains, de Vandales et de Suèves ravagent-elles la Gaule (406) avant d'occuper l'Espagne et le Nord de l'Afrique. Alamans, Burgondes, Wisigoths et Francs leur emboîtent le pas. Peu après (447), le féroce Attila (395-453) envahit l'Empire romain d'Orient. Puis il entreprend la conquête de l'Empire d'Occident.

Roi des Huns, Attila appartient à ce peuple conquérant établi dans la plaine hongroise (Pannonie). Soutenu par les Ostrogoths (Goths de l'Est) et les Vandales, Attila envahit la Gaule en 451. Il pille Metz et assiège Orléans, mais se heurte à la résistance du général romain Aetius. Pour vaincre celui que l'on surnomme alors le Fléau de Dieu (voir à *Attila*), Aetius avait d'abord obtenu l'appui des Wisigoths d'Aquitaine, des Burgondes, des Alains et des Francs. Attila perd la célèbre bataille des champs Catalauniques (ouest de l'actuelle ville de Troyes) et se replie en Pannonie. Toutefois, Wisigoths, Burgondes et Francs s'imposent et occupent la Gaule en 476. Cette date marque la chute définitive de l'Empire romain d'Occident et les débuts du Moyen Âge. Les Wisigoths se concentrent dans le Sud-Ouest de la Gaule et étendent leur puissance sur la péninsule ibérique. Les Francs se déploient sur le Nord et l'Est. Installés dans le bassin rhodanien et dans celui de la Saône, les Burgondes donnent leur nom à l'actuelle Bourgogne.

Fâcheuse tendance.

Dès lors, les populations locales s'en remettent aux coutumes des vainqueurs et elles en reviennent donc à l'usage d'un seul nom, une pratique en vigueur chez la quasi-totalité des peuples envahisseurs. Là encore, ce « nom individuel » ne se transmet pratiquement jamais d'une génération à l'autre. Cette formule se prolonge sans trop de difficultés pendant près de cinq siècles. Mais, au fil du temps, un tel système engendre un surcroît d'homonymies sous l'effet conjugué de deux paramètres. Tandis que se développe une forte poussée démographique, le nombre de noms utilisés tend à diminuer, à la fois sous la pression de la mode, mais aussi parce que nombre de personnes veulent utiliser un nom supposé bénéfique ou prestigieux. Une tendance d'autant plus fâcheuse que l'objectif d'un système patronymique vise à singulariser la désignation des individus.

Ainsi, à partir du X^e siècle, un lent processus se met en place, en premier lieu dans les familles aristocratiques, puis dans l'ensemble de la population. Peu à peu, le « nom individuel » s'accompagne d'un surnom. Avec l'usage, ce surnom devient héréditaire. Et, à partir du XII^e siècle, il se transforme tout naturellement en nom de famille. Désormais, tout individu va donc disposer d'un prénom (l'ancien nom individuel) suivi d'un patronyme (nom de famille).

La construction de ce patronyme vise à personnaliser efficacement la désignation des individus. Et le choix de ce second nom s'élabore à l'époque en s'appuyant essentiellement sur l'un des quatre principes suivant. Soit à partir d'une spécificité physique

– *Les Surnoms les plus célèbres de l'histoire* –

ou morale (qualité ou défaut) : Leborgne, Leroux, Legrand, Calvet (chauve), Lepetit, Lebègue, Lesage (homme savant), Doucet (homme gentil), Vaillant ou Hardy (hommes courageux), Cocteau (de coq, désignant une personne prétentieuse), Renard (personnage rusé), etc. Soit à partir d'un lieu d'origine, d'habitation ou d'activité professionnelle : Dupont (du Pont), Laplace (de la Place), Lacotte ou Lacoste (de la Côte, du coteau), Ducastel (du château, le castel), Duhamel (du hameau), Dumas (du mas, de la ferme), Dubois ou Dubosc ou Dubost (du Bosc, le bois), Allemand, Lebreton, Pujol (de la petite colline), Casanova (la maison neuve), Lafargue (la forge), Colomer (qui possède un colombier), Lavigne, Trilles (la treille), etc. Soit sur les bases d'un métier : Leboucher, Couturier, Boulanger, Barbier, Tisserand, Fabre et Faure ou Lefèvre (dérivé de forgeron, voir Lafargue), Sabatier (sabotier). Reste une quatrième voie, l'utilisation du « nom individuel » du père : Martin, Bernard, Thomas, Robert, Richard, Simon, Laurent, Michel, etc. Plus rarement en utilisant celui de la mère : Lamartine (Martine). Une solution de facilité très largement répandue entre les X^e et XII^e siècles. Résultat, aujourd'hui, de nombreuses personnes portent un patronyme hérité d'un prénom d'origine germanique (inspiré par les envahisseurs du V^e siècle) ou d'origine chrétienne (inspiré par la Bible). Parfois, il peut aussi s'agir d'un très ancien prénom qui n'est plus du tout usité (par exemple, le patronyme Garnier vient d'un prénom germanique qui signifie le guerrier défenseur).

Il faut aussi dire un mot de tous ces noms de familles qui portent un affixe (soit un préfixe, soit un

suffixe) qui signifie « fils de ». Cet usage se rencontre dans de multiples pays. Chez les Grecs (poulos) : Rastapopoulos ; chez les Arabes (Ben) : Ben Guigui ; chez les Irlandais (O') : O'Neal, O'Brien ; chez les Écossais (Mac) : Mac-Donald, Mac-Cormick ; chez les Anglais (son) : Richardson, Jackson ; chez les Scandinaves et les Néerlandais (sen, soone, en) : Leensoone (fils d'Hélène), Matheusens (fils de Mathieu), Wilsen (fils de Guillaume) ; chez les Slaves (vitch) : Petrovitch (fils de Pierre) ; chez les Polonais (ski) : Poniatowski ; chez les Roumains (escu) : Basilescu (fils de Basile). À l'origine, chacun de ces rajouts a donc été apposé au prénom de l'ancêtre fondateur de la famille. En France, ce principe n'a pas suscité un large engouement. On le trouve cependant dans des patronymes du type Dejean ou Degeorges (fils de Jean ou de Georges).

Manifestement, ce bel édifice n'a pas suffi. Chacun se souvient des surnoms qui ont circulé dans nos cours de récréation. Et, aujourd'hui, sur le lieu de travail. Cependant, le ressort diffère ici de celui utilisé il y a dix siècles. Car il ne s'agit plus d'identifier avec précision un individu pour des raisons administratives et sociales, mais plutôt de le montrer du doigt. De le différencier du groupe avec une connotation ironique, voire méchante, mais aussi parfois affectueuse ou admirative. Et au-delà du lieu fermé de l'école, de la famille ou de l'entreprise, moult personnalités d'exception dans l'Histoire ont reçu de l'opinion publique un surnom aux origines parfois curieuses, voire obscures, mais toujours suffisamment expressives pour s'imposer au-delà des siècles.

– *Les Surnoms les plus célèbres de l'histoire* –

Soulignons qu'il convient de ne pas confondre surnom (ou sobriquet) et pseudonyme. Le pseudonyme (nom d'emprunt) préserve l'anonymat de ceux qui ne souhaitent pas utiliser leur patronyme pour exercer une activité publique. Ainsi, celui qui décide de changer de nom choisit attentivement son pseudonyme. En revanche, le vrai surnom est toujours attribué sans l'assentiment de la personne ainsi désignée. Dans le présent ouvrage, nous n'évoquons d'ailleurs que ces plus célèbres surnoms de l'histoire. En toute rigueur, Lénine ne devrait donc pas y figurer dans la mesure où le vibrionnant Vladimir Ilitch Oulianov a lui-même décidé de changer de patronyme. C'est là l'unique exception.

Enfin, outre une large part consacrée aux surnoms célèbres des plus grands personnages de l'humanité, le présent ouvrage s'attarde également sur les surnoms attribués à certaines périodes, mais aussi à moult lieux ou objets emblématiques, sans oublier les événements et les mouvements sociaux qui ont marqué l'histoire du monde.





PERSONNAGES





– Table –

Les pastoureaux	362
Les pétroleuses	365
Les poilus	367
Les Quinze-Vingts	369
Le rasoir national	371
Les sans-culottes	375
Les suffragettes	377
Le toit du monde	380
La ville rose	382

PÉRIODES

Les Années folles (1920-1930)	385
La Belle Époque (1890-1914)	387
Le <i>blitz</i> de Londres (7-15 septembre 1940)	390
La chasse aux sorcières (<i>début des années 1950</i>)	393
La drôle de guerre (3 septembre 1939-10 mai 1940)	395
Le Jeudi noir (24 octobre 1929)	397
La monarchie de Juillet (27-28-29 juillet 1830) ...	400
Les Trois Glorieuses (7 août 1830-24 février 1848).....	400
Les Trente Glorieuses (1945-1975)	406

~

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EUCN000320.N001

Dépôt légal : novembre 2010